

Plaisir et engagement à l'école : une politique d'établissement

Un entretien entre Pierre-Louis Gauthier et Karali Pia Pitzele, directrice d'une High School à Brooklyn

Pleasure and commitment at school in Brooklyn, USA: an experience of management in a high school. An interview between Pierre-Louis Gauthier and Karali Pia Pitzele, Head of a Brooklyn high school

Placer y compromiso en la escuela: una política de establecimiento. Una entrevista entre Pierre-Louis Gauthier y Karali Pia Pitzele, directora de una High School en Brooklyn

Pierre-Louis Gauthier et Karali Pia Pitzele



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ries/2095>
DOI : 10.4000/ries.2095
ISSN : 2261-4265

Éditeur

Centre international d'études pédagogiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011
Pagination : 99-107
ISBN : 978-2-85420-592-3
ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Pierre-Louis Gauthier et Karali Pia Pitzele, « Plaisir et engagement à l'école : une politique d'établissement », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 57 | septembre 2011, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ries/2095> ; DOI : 10.4000/ries.2095

Plaisir et engagement à l'école : une politique d'établissement

Un entretien entre Pierre-Louis Gauthier et Karali Pia Pitzele,
directrice d'une *High School* à *Brooklyn*

Brooklyn est, avec 2,5 millions d'habitants, le plus peuplé des cinq boroughs qui constituent la ville de New York.¹ Brooklyn présente un contraste singulier avec sa voisine Manhattan, grand centre de décision économique et financier des États-Unis, marché du travail dynamique aux salaires les plus élevés du pays, centre universitaire et culturel incontesté. La population de Brooklyn est composée de 41 % d'habitants blancs, de 36 % d'Afro-américains, de 7 % d'Asiatiques ; 33 % de la population a moins de 18 ans ; 18 % de la population est d'origine hispanique ou latino-américaine. En plus de l'américain, on y parle l'espagnol, le russe, le français et des créoles francophones, le chinois, le lingala, l'italien, le polonais, l'hébreu, l'arabe. 15,9 % des habitants parlent une autre langue que l'anglais dans la famille². Le nombre de diplômés du supérieur y est plus faible qu'à Manhattan, et les salaires sont plus bas.

La société multiculturelle qui caractérise l'agglomération new-yorkaise, donne à l'éducation une dimension innovante. Nous l'avons vue mise en œuvre dans la High School Green School³ de Brooklyn. Cet établissement recrute son public dans un quartier pauvre de Brooklyn. L'un des indices du niveau de vie des familles est le taux des free meals⁴ accordés par la ville de New York : il atteint dans la High School Green School 75 % de l'effectif. Des familles, souvent réduites au chômage, on ne peut guère attendre une participation à la vie de l'établissement, contrairement à l'aide parentale que nous avons constatée dans les districts résidentiels de Manhattan.

L'éducation dans la ville de New-York connaît une conjoncture favorable, avec l'évolution vers de petites écoles nées du fractionnement de gros établissements de deux mille à quatre mille élèves. Chaque année naissent ainsi entre quinze et vingt écoles nouvelles. La High School Green School, créée en 2006, compte actuellement quatre cents élèves, filles et garçons de 14 à 18 ans, encadrés par trente professeurs et douze membres de l'équipe administrative. Cet effectif optimum pour l'accueil d'un public défavorisé permet de mettre l'élève au centre du processus éducatif. Les écoles nouvelles sont pourvues d'autonomie en matière de plan scolaire, de recrutement des enseignants et de leadership. L'autonomie renouvelle le fonctionnement et responsabilise les acteurs de l'éducation. Chaque école peut ainsi définir un caractère propre adapté à son milieu socioculturel. Cette évolution est en phase avec la philosophie de l'éducation et la thématique environnementale adoptées par l'équipe de

1. Manhattan, Brooklyn, Queens, The Bronx, Staten Island.

2. US Census Bureau, 2009-2010.

3. Le niveau de la *High School* correspond à celui du lycée français.

4. Repas gratuits. Le Département d'éducation de la ville de New York sert 860 000 repas quotidiens dans les établissements scolaires, dont 180 000 gratuits.

la Green School. Cette proposition plutôt démocrate rencontre un républicanisme modéré, autour des principes de liberté et de compétition prônés par l'entourage libéral de l'actuel maire de New York.

Karali Pia Pitzele, fondatrice et proviseur de l'établissement Green School, a bien voulu faire part de ses réflexions sur la problématique du plaisir et l'ennui abordée par ce dossier de la Revue internationale d'éducation de Sèvres. Propos recueillis entre mai 2010 et mai 2011.

Pierre-Louis Gauthier

Pierre-Louis Gauthier : Avant d'aborder le thème « plaisir et ennui à l'école », pouvez-vous préciser les fondements de votre action éducative dans un quartier de New York qui présente des caractéristiques bien spécifiques ?

Karali Pia Pitzele : Notre action éducative se développe dans deux domaines que l'on retrouve dans toute l'éducation américaine : aborder de manière thématique les enseignements académiques de base, humaniser et intérioriser la conscience civique des élèves. Dans la Green School que je dirige, cette action éducative se fonde sur une optique pédagogique qui se résume selon trois axes fondamentaux : l'éducation a pour objectif central l'élève et son développement personnel ; l'élève doit rester au centre de son apprentissage (« student-centered education »)⁵ ; le processus éducatif se fonde à partir de l'investigation menée par l'élève, seul ou en équipe, mais qui l'engage personnellement : il s'agit du « inquiry-based learning » ; le déroulement du processus éducatif repose sur un projet de base adopté par la collectivité, que nous appelons « project-based instruction ».

Pierre-Louis Gauthier : Les élèves de votre High School trouvent-ils du plaisir en venant à l'école ?

*Karali Pia Pitzele : Je souhaiterais aborder ce thème du plaisir à l'école selon deux entrées différentes. D'une part, il y a, dans la culture américaine, une conception des loisirs et du jeu qui a parfaitement sa place dans l'école. Ce sont des loisirs qui engagent chaque individu au sein de la collectivité. D'autre part, nous cherchons à donner un plaisir profond dans l'enseignement à travers la méthodologie. Notre école met en œuvre régulièrement, et sous l'impulsion du « gouvernement des élèves » (Student Government), des moments de plaisir et de fantaisie qui viennent ponctuer le temps proprement scolaire. Ces moments de plaisir (*fun*) ont pour but de fonder et de renforcer la communauté scolaire. Ils sont composés d'événements où les talents les plus divers sont mis en valeur. Les nombreux clubs de l'établissement en sont les promoteurs dans les domaines*

5. Les termes-clés, bien que traduits en français, sont gardés en américain, afin de préserver leur spécificité.

du théâtre, de la musique, du chant choral, de la danse. Dans ces manifestations la jeunesse peut exprimer son identité, son besoin d'émergence (*outlet*). Dans les « Journées de l'esprit de l'école » (*School Spirit Days*), le caractère amusant et fantaisiste de l'événement est valorisé. C'est une forme d'expression caractérisée par la légèreté. Cet aspect de la culture américaine se retrouve à travers tous les États. La mise en œuvre de talents individuels vient en contrepoint des activités proprement académiques dont il sera question plus loin. Les événements sont parfois reliés à des thèmes plus généraux et à la culture des élèves comme l'histoire des Noirs, le Mois de l'histoire des femmes, le Mois de l'histoire latino-américaine⁶. Trois ou quatre fois par an, l'école de danse de l'établissement (*School Dance*) organise une soirée (*party*) « discothèque » animée par un DJ. Cette soirée est d'autant plus prisée que les jeunes n'ont pas accès à ces établissements avant l'âge de 21 ans dans l'État de New-York. Pourtant, ces musiques appartiennent à leur culture comme la télévision, Twitter, Facebook, les textos. Ces pratiques participent à l'épanouissement des adolescents et contribuent à leur socialisation.

Nous ne mentionnerons que pour mémoire la place du sport dans ces activités de plaisir, place qui est considérable dans l'éducation américaine. Par exemple, le basket compense pour certains élèves le faible rendement de leurs études et les motive en même temps. Le plaisir à l'école a un rôle salutaire : l'objectif est de maintenir l'élève en activité permanente et d'écarter l'ennui. L'objectif est aussi de l'éloigner d'activités néfastes comme la consommation de drogue.

Pierre-Louis Gauthier : Dans cette définition très libérale du plaisir à l'école, quelles limites rencontrez-vous ?

Karali Pia Pitzele : Les limites concernent l'importation d'activités incompatibles avec l'école. Ainsi en va-t-il de la violence. Nos élèves sont issus de milieux sociaux marqués par la dépression économique. Ils sont témoins, dans leur quartier, d'une violence récurrente, même si leur milieu familial est souvent sécurisant. Mais il arrive que la violence qui participe de leur environnement social soit considérée comme un élément de plaisir. Certains aiment se battre, se défier, faire figurer leurs joutes sur Youtube. À nous de gérer au mieux le phénomène. Des incidents survenus il y a quelques mois ont donné naissance à un projet de spectacle anti-violence, avec des slogans et des T-shirts tendant à contrecarrer la culture de la violence. Par contre, certains aspects de la culture urbaine (*inner city*) sont très riches et peuvent être valorisés, récupérés par la danse, le chant, le rap, le slam, qui constituent autant d'exutoires et de moments de plaisir.

6. *Black History, Women's History Month, Latin America History Month.*

Pierre-Louis Gauthier : Vous avez mentionné l'action de l'école dans son ensemble. Quelle est, en particulier, la place du plaisir dans l'enseignement académique ?

Karali Pia Pitzele : Nous nous efforçons de relier l'enseignement au monde réel des élèves, de le rendre pertinent par rapport à leur vie. Nous nous référons aux principes éducatifs de l'œuvre de John Dewey⁷ et de celle de Paulo Freire⁸. En tant que personne, l'élève a droit à l'autonomie et à une identité ancrée dans le monde. La vie à l'école doit aider à construire la compétence civique nécessaire pour acquérir cette identité. Notre école est représentative d'un mouvement pédagogique de conscientisation de l'action éducative que l'on peut appeler « éducation progressiste »⁹. J'utilise le terme progressiste pour caractériser une éducation qui met sans cesse l'élève en progression par rapport à lui-même. Cette conception est héritière de la *progressive education* de John Dewey¹⁰.

Les élèves qui viennent à notre école sont incités à réaliser un projet qui est contextualisé dans le monde réel qui les entoure. Mais les élèves appartiennent à des milieux socioculturels bien différents les uns des autres. Il y a donc lieu d'adapter chaque projet, qui est individualisé. Certains projets collectifs (comme l'alimentation, en liaison avec la santé) comportent dans leur réalisation un temps réellement collectif où les divisions par classe disparaissent de même que les tranches horaires habituelles. L'école déroule ces projets en même temps qu'elle prépare aux examens de l'État¹¹. De plus, chaque élève peut à tout moment mettre en œuvre un micro-projet individuel, en liaison avec la préservation de l'environnement. Par exemple, planter un arbre et en prendre soin, recycler les bouteilles en plastique, couper les veilles électroniques la nuit, etc.

Dans le domaine de l'enseignement académique, on doit combattre l'ennui. Mais en éducation, l'opposé de l'ennui n'est pas le plaisir. Le mot plaisir a un sens trop étroit pour être appliqué à l'élaboration d'un citoyen instruit. On est au-delà du plaisir lorsqu'on acquiert une identité qui est pertinente pour soi et pour le monde qui nous entoure. Avec l'enseignement académique, nous entrons dans la procédure d'un engagement. L'éducation doit aboutir à une satisfaction de ce besoin d'identité et de pertinence civique. Ce phénomène de pertinence est particulièrement sensible dans notre « banlieue » de New York où vivent ensemble des communautés qui ont des identités différentes. Le mot banlieue, que vous employez en français pour ce genre de situation, ne convient pas pour Brooklyn qui est une ville majeure dans la mégalopole.

7. Dewey, John (1938). *Experience and Education (Expérience et éducation*, trad. M.-A. Carroi, Paris, Bourrelier, 1947 ; nouv. éd., Armand Colin).

8. Freire, Paulo (1970). *Pedagogy of the oppressed*. New York: Continuum. *Pédagogie des opprimés*, 1974. Paris, F. Maspero.

9. Meier, Deborah (1995). *The power of their ideas: Lessons for America from a small school in Harlem*. Boston: Beacon Press. Hammond, Linda Darling (1997). *The right to learn: a blueprint for creating schools that work*.

10. Les écoles qui pratiquent dans cette perspective, se sont regroupées en plusieurs associations, dont *The Consortium for Performance-Based Assessment* et *The Coalition of Essential Schools* (CES).

11. Il s'agit de l'État de New York. Le gouvernement fédéral n'a aucun pouvoir en matière de cursus, chaque État restant indépendant.

Le mouvement d'éducation progressiste s'oppose à une conception de l'école considérée comme une usine (*Factory School*) où l'on produit ici un peu de mathématique, là un peu d'anglais. Cette dernière conception est contraire à la réalisation globale de l'individu et ne permet pas de saisir les opportunités qui se présentent à lui et à lui seul parfois. Le défi de notre école est de développer à la fois le désir d'alphabétisation (*literacy*), la conscience civique et la motivation pour progresser.

Il y a dans le projet éducatif américain une part d'idéalisme démocratique : fournir les mêmes opportunités à tous les élèves. Or, dans la ville de New York, races et classes sociales sont si intimement corrélées avec l'inégalité que les destins scolaires reflètent les différenciations ethniques. Ce qui n'est pas vérifié dans les autres États américains, où les Blancs pauvres connaissent également l'inégalité, dans certaines régions rurales ou dans des régions urbaines, lorsque l'industrie locale a fait naufrage (comme à Detroit par exemple). Pourtant, toutes les classes sociales doivent avoir accès à la même éducation. Nous ne supportons plus les diplômes différents, les niveaux différents, les inégalités d'accès à l'enseignement universitaire. On a donc unifié le système d'évaluation-validation et redéfini les résultats pour tous autour de critères de niveau moyens. Le résultat est certes une baisse générale du niveau des examens, dont le diplôme est ainsi dévalorisé.

Or nous sommes évalués sur les résultats. En outre, les *High Schools* de la ville de New York seront prochainement évaluées sur les taux d'accès et de réussite à l'université. Il y a donc une pression énorme sur les établissements pour hausser le niveau. On aboutit à une responsabilisation accrue des élèves comme des professeurs et on est passé de la culpabilisation à une nouvelle mentalité positive. On aboutit également à un changement pédagogique. Il a fallu redonner de l'engagement aux plus faibles grâce à des opérations de soutien par paire d'élèves, par petits groupes, et avec l'aide de nombreux moyens visuels. Le principe est celui de la différenciation qui fait appel à une variété de supports et de soutiens¹². L'objectif reste de maîtriser l'expression en fournissant des opportunités, des entrées différentes. La pertinence des études reliées au monde réel tend à former une société de personnes non aliénées au sens marxiste du terme, non isolées du reste des humains, mais engagées dans des luttes communes. On a vu ainsi renaître le goût et le plaisir des études. Mais bien entendu, les moyens traditionnels comme l'*essay* (l'équivalent de la dissertation française), les interrogations classiques, l'entraînement aux épreuves écrites et orales, sont également pratiqués, car nous devons préparer aux différents examens de l'État, ainsi qu'aux méthodes de travail de l'université.

12. Carol Ann Tomlinson (1999). *The Differentiated Classroom: Responding to the Needs of All Learners*. 1999. Association for Supervision and Curriculum Development.

Notre satisfaction est de conduire une éducation significative, progressiste, opposée à la culture américaine dominante qui soumet la satisfaction du plaisir des adolescents au profit capitaliste. L'identité de l'établissement s'incarne dans le « gouvernement des élèves », la participation civique et dans les cours qui doivent donner toute satisfaction.

Pierre-Louis Gauthier : Vous opposez l'engagement à l'ennui. Mais concernant le travail des élèves, qu'en est-il ?

Karali Pia Pitzele : Le travail des élèves doit moins leur procurer du plaisir que les inciter à s'engager dans le processus de leur propre développement. Cet engagement se produit à des niveaux différents suivant les individus. Le concept d'« intelligences multiples » (*multiple intelligences*) est appliqué dans l'éducation américaine. Cette pédagogie doit aider l'élève à accéder à l'apprentissage à travers un choix de modalités, à trouver sa propre voie autant que répondre à son intérêt. Les études proposées peuvent aussi offrir un caractère ludique d'où le plaisir n'est pas exclu, au contraire : c'est un moyen de retrouver l'élève au centre de ses préoccupations.

L'instruction se structure en unités (*Unit Design*) qui durent chacune environ un mois¹³. Le contenu est défini en relation avec les notions fondamentales du cursus. Il se décline en thèmes coordonnés entre eux, chaque unité didactique développant un thème particulier. On élabore le projet dès le départ, au moment où est fournie l'information de base. Une partie importante de l'enseignement donne lieu à une instruction directe, vous dites en français « magistrale ». Cependant, nous valorisons les projets dans lesquels les élèves peuvent trouver une application de leur apprentissage dans le monde réel.

Quelques exemples illustreront notre propos. En histoire des États-Unis, la Révolution américaine est comparée à d'autres situations révolutionnaires. Le projet pourrait être de dégager les causes communes à des périodes distinctes dans le temps et dans l'espace. Le projet se conclut par un mémoire écrit dont le sujet peut être de faire la synthèse des facteurs qui mènent à une situation révolutionnaire. L'apport final doit être personnel, avec une implication forte de l'élève. L'histoire de l'esclavage aux États-Unis appelle bien des questions : pourquoi certains Américains étaient-ils favorables à l'esclavage ? Comment la situation a-t-elle évolué et pourquoi ? Le thème de la guerre peut être abordé directement à travers l'actuelle guerre en Afghanistan et à travers les questions qu'elle pose. Certains professeurs utilisent Facebook, en faisant composer une page de dialogue entre deux grands personnages historiques, par exemple entre Lincoln et Douglas à propos de l'esclavage ou entre Bush et Saddam Hussein à propos de la guerre en Irak. L'école ne doit pas être ennuyeuse,

13. Grant Wiggins & Jay McTighe (2011). *Understanding by Design* – Association for Supervision and Curriculum Development (ASCD), Alexandria, VA.

mais au contraire refléter la vie et le monde. Elle doit aussi développer un certain intellectualisme (*higher order thinking*) qui permette de dépasser la succession des faits historiques, comme on les étudiait au siècle dernier, pour aider à une conceptualisation plus importante.

En sciences, l'étude des cellules mène à l'étude du cancer. Le résultat sera un exposé sur la formation d'un type de cancer, accompagné de prospectus (*flyers*) explicatifs. Dans les sciences écologiques, l'étude des biomes se fait avec les plus jeunes (14-15 ans en moyenne). On peut imaginer, en plus de l'examen traditionnel, une série de posters, mais aussi un projet de *reality show* comportant plusieurs épisodes illustrant le thème. Il faut alors bien maîtriser le sujet et bâtir un scénario.

En mathématique les téléphones cellulaires donnent lieu à quantité de calculs et manipulations, notamment concernant l'évaluation du coût de la minute suivant les divers contrats commerciaux¹⁴. Mais on trouve également, parmi les mémoires des élèves, l'histoire de l'algèbre, le système de numération babylonien, le coût de l'université, etc.

En anglais, la lecture en commun est une aide précieuse. La lecture d'autobiographies permet l'apprentissage des identifiants littéraires à travers les mouvements sociaux d'une époque. C'est le cas avec les écrits de Malcolm X¹⁵ par exemple, en lien avec les mouvements pour les droits civiques. Les étudiants plus âgés progressent vers des essais à la fois plus personnels et plus académiques. À partir des textes en anglais, des questions plus fondamentales sont abordées : « Qu'est-ce qu'être humain ? » ou bien : « La violence est-elle toujours mauvaise ? ». À ce stade, l'élève va non seulement utiliser l'information mais également produire de l'information. On est passé à une éducation de l'engagement personnel.

Pierre-Louis Gauthier : Dans l'éducation, il peut exister, au-delà de l'ennui, au-delà de la soumission, une souffrance qui se traduit par le rejet de l'enseignement, le décrochage, l'incivilité. Comment gérez-vous ce type de situation en lien avec vos principes éducatifs ? Pouvez-vous donner un exemple de pratique pédagogique qui rejoindrait l'engagement civique qui est l'un de vos fondamentaux ?

Karali Pia Pitzele : Pour nous, c'est l'interruption significative de l'apprentissage de l'élève ou d'un groupe d'élèves qui révèle le dysfonctionnement de l'enseignement. On distingue soigneusement entre ce qui relève d'une attitude contestant le cours ou l'école et des attaques qui concernent la personne. Le degré de gravité n'est évidemment pas le même. Nous disposons d'un système qui fait partie intégrante du contrat collectif de l'école. Lorsqu'un professeur

14. Leur usage est cependant interdit pendant les cours, de même que celui des Ipod.

15. Malcolm X fut un défenseur des droits humains. Il milita pour les droits civiques des Noirs. Il ne refusait pas la violence révolutionnaire, contrairement à Martin Luther King. Il fut assassiné en 1965.

estime ne plus pouvoir recevoir à son cours un élève, ce dernier doit se rendre au « centre de la responsabilité de l'élève » (*Student Responsibility Center – SRC*). Là, sous la conduite d'un conseiller formé à la médiation, l'élève doit expliquer le sens de son attitude par écrit. Cette démarche va dans le sens d'une responsabilisation et contribue à apaiser la tension en mettant les faits à distance. L'élève doit aussi expliquer comment il aurait pu faire pour ne pas aboutir à une perturbation du cours. Un questionnaire de négociation (*Negotiation Plan*) lui est soumis et il peut requérir l'aide d'autres élèves. Le conseiller lui remet la liste des plages de liberté du professeur concerné¹⁶. L'élève a donc la possibilité de le rencontrer et de négocier une fin de conflit basée sur des explications et des excuses au besoin. En attendant, il reste dans le SRC pendant le cours concerné, tout en assistant aux autres cours. Il est possible qu'il faille plus d'aide socio-affective, mais nous manquons de moyens en personnel. Le SRC n'est pas une procédure automatique. Il y a bien des solutions à envisager auparavant et les enseignants doivent faire appel à leurs propres ressources, à leur boîte à outils (*Teacher Tool Box*). L'élève est invité à répondre à des questions concernant les règles de vie en commun et les conséquences de son comportement. À défaut de trouver un arrangement à l'amiable, on lui démontre qu'il choisit lui-même et en toute connaissance de cause le choix de se rendre au SRC : « *You choose to go to SRC* » (« Tu choisis d'aller au SRC »). Il y a là une démarche consciente et délibérée. Parfois les difficultés peuvent provenir des professeurs et dans ce cas, le chef d'établissement se fait l'avocat de l'élève mis en cause. Si la procédure de SRC n'aboutit pas, il arrive qu'on recoure à la *suspension* (exclusion)¹⁷. C'est un constat d'échec pour tout le monde. Les cas extrêmes suivis d'exclusion peuvent se traduire par une comparution devant la *Youth Court* (tribunal de la jeunesse) qui est un organisme non officiel, géré par une ONG, une instance indépendante qui siège à l'extérieur. Cette institution est en liaison avec l'école, la famille et la police le cas échéant. La sentence rendue peut être accompagnée d'un travail communautaire (*Community Service*). En 2012, nous allons renforcer la dimension de l'engagement civique en complétant le plan d'études par la « majeure » Loi et société.

Pierre-Louis Gauthier : Pour conclure, comment caractériser l'action de la Green School de Brooklyn face à la problématique « plaisir, ennui, engagement à l'école » ?

Karali Pia Pitzele : La Green School de Brooklyn se doit d'accepter tous les niveaux scolaires, tous les types de comportements, tous les caractères d'élèves. Et cela correspond d'ailleurs à notre philosophie de l'éducation publique.

16. Aux États-Unis, chaque enseignant doit un temps de présence dans l'établissement en plus du temps de cours proprement dit. Le chef d'établissement reste accessible en permanence.

17. L'exclusion est automatique en cas d'affrontement physique.

Nous savons que le système traditionnel basé sur le *testing*¹⁸ n'aboutit qu'à des connaissances partielles et superficielles. Les méthodes pédagogiques doivent combattre l'ennui en respectant les approches individuelles. Ces méthodes, nées dans les années soixante et soixante-dix, sont maintenant formalisées et connaissent une validation générale dans le pays. La démarche sera prochainement évaluée de manière scientifique par le *Common Core Standard* mis en place par l'administration Obama. C'est un système d'évaluation un peu comparable au PISA.

Le système éducatif de la *Green School* et des écoles progressistes est conçu pour aboutir à l'autonomisation de l'individu et à sa maturité civique. Notre objectif est également d'aider à l'émancipation intellectuelle de la plus grande partie possible de la population scolaire. Ce mouvement pédagogique est encouragé par les autorités politiques actuelles comme une avant-garde féconde.

18. Le système d'examens de l'État, prôné par les conservateurs.